

De l'identité « juive ».

1) Une identité triple.

אמר רבי מאיר על כל מצוה שאדם עושה מוסרין לו מלאך לשמרו, עשה מצוה אחת מוסרין לו מלאך א', עשה מצות הרבה מוסרין לו מלאכים הרבה לשמרו שנא' (תהלים צא) כי מלאכיו יצוה לך וגו', כל זמן שאדם מרבה במצות הוא קונה שם טוב לעצמו, את מוצא שלשה שמות נקראו לו לאדם, אחד מה שקוראים לו אביו ואמו, ואחד מה שקוראין לו בני אדם ואחד מה שקונה הוא לעצמו, טוב מכולן מה שקונה הוא לעצמו, תדע לך שהרי בצלאל על ידי שקנה שם טוב זכה שיעשה מלאכת המשכן וכתוב (משלי כב) נבחר שם מעושר רב מכסף ומזהב חן טוב, מנין ממה שקראו בענין ראו קרא ה' בשם בצלאל, זה שאמר הכתוב טוב שם משמן טוב ויום המות מיום הולדו (קהלת ז) אמרו לשלמה מה טוב שם משמן טוב, אמר להם בשעה שאדם נולד אין הכל יודעין מי הוא, נפטר בשם טוב משפיע מעשים טובים באין ישראל מטפלין עמו עושין עמו גמילות חסד מכריזין שבחו ואומרים פלוני זה כמה צדקות כמה תורה כמה מצות עשה משכבו תהא עם הצדיקים, ולמה לא אמר טוב שם מין הטוב ומדבש הטוב והניח כל המשקין ואמר משמן טוב, אלא מה השמן אתה נותן לתוכו מים, שהוא עולה וצף למעלה אבל שאר משקין את נותן לתוכן מים והן בולעין, כך בעל שם טוב

(Midrash Tanhouma, Vayakhel 1)

Rabbi Méïr dit : à chaque commandement qu'un homme réalise, on lui confie un ange gardien ; s'il en réalise une on lui confie un ange, s'il en réalise plusieurs on lui en confie plusieurs pour le garder. C'est ce qui est dit dans le verset des Psaumes « car un ange je vais envoyer ». Tant qu'un homme multiplie sa pratique des commandements, il s'acquiert un 'bon nom'.

Trois noms sont donnés à la personne : celui donné par ses parents, celui donné par les gens, et celui qu'il s'acquiert lui-même. Le meilleur est le dernier, en effet : Betsalel avait acquis un 'bon nom', c'est pour cela qu'il mérita de réaliser le Michkane, ainsi qu'il est dit dans les Proverbes « préférable un nom que la richesse ou l'argent, la grâce est préférable à l'or ». D'où le sait-on ? Parce qu'il a été appelé à cela, comme il est dit « regardez, Dieu a appelé Bétaslel ». C'est ce que le verset indique « meilleur est un nom qu'une bonne huile, de même que le jour de la mort est meilleur que le jour de la naissance ». On questionna Salomon à ce sujet, il répondit : 'à sa naissance, personne ne sait qui est-il (le bébé) ; s'il décède avec un bon nom, s'il a répandu de bonnes œuvres, Israël s'en préoccupe à sa mort, on est généreux avec lui, on exprime sa grandeur, et l'on dit 'cet homme que de justice a-t-il réalisé, que de Torah, que d'actes a-t-il réalisé, que son repos soit avec les justes'. **Et pourquoi n'est-il pas dit qu'un bon nom est meilleur que du vin ou du miel ou un autre liquide ? Lorsque tu mélanges de l'huile a de l'eau, l'huile surnage, ce qui n'est pas le cas d'autres boissons qui s'y dissolvent, ainsi en est-il de l'homme au 'bon nom'.**

Trois identités : celle donnée par les parents, celle donnée par les personnes et celle que l'on se donne soi-même. La démonstration du Midrash n'est cohérente que si l'on voit que l'identité « qui s'acquiert », n'est pas une identité que l'on se donne, mais qui est donnée, les termes sont sans ambiguïté : une personne est *appelée* de trois noms. Dite par un tiers, l'identité ne peut être qu'assumée, intégrée. Pas de liberté dans l'identité : pas plus qu'on ne

s'appelle soi-même, on ne se donne une identité. Même si l'on réalise des 'œuvres', elles ne fabriquent pas une identité, mais elles autorisent à un troisième nom. L'identité n'est pas une question personnelle, elle est toujours relationnelle, que cette relation soit avec sa famille, son milieu ou son œuvre.

Le Midrash n'envisage à aucun moment que l'identité est associée à un 'mal' : il n'y a qu'un bon renom, nulle identité qui serait une persévérance dans le mal.

L'identification au sens psychologique est aux antipodes de la question de l'identité, dans la mesure où l'identification est un *copiage*. Il est intéressant de décliner la question de l'identification selon les trois axes développés par le Midrash. Deux frères ont les mêmes parents, logiquement chacun ne devrait pas être menacé par la singularité de l'autre puisque leurs noms sont différents. Force est de constater qu'il n'en n'est pas ainsi : c'est que la singularité de chacun est menacée par son appartenance au groupe. En continuant sur l'identification collective, deuxième axe du Midrash, on retrouve le même problème : lorsque deux personnes sont identifiées appartenant au même groupe, deux réactions sont possibles sympathie intercommunautaire ou agacement, selon que l'appartenance au groupe est vue comme une potentialité d'amis, de conversations, ou selon que le groupe est vécu comme un refus de singularisation. C'est pourquoi la 'véritable identité', celle qui prend le dessus pour utiliser la métaphore midrashique, c'est celle induite par nos actes ; elle émerge parce que l'identification n'y a pas prise ; si B réalise le même acte héroïque que A, il n'en n'est pas moins héros que son prédécesseur. Elle ne relève pas uniquement d'un imaginaire -serait-il collectif-, mais d'une réalité.

2) Les deux noms de Jacob.

*Jacob étant resté seul, un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube.*²⁶ *Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il lui pressa la cuisse; et la cuisse de Jacob se luxa tandis qu'il luttait avec lui.*²⁷ *Il dit: "Laisse moi partir, car l'aube est venue." Il répondit: "Je ne te laisserai point, que tu ne m'aies béni."*²⁸ *Il lui dit alors: "Quel est ton nom?" Il répondit: "Jacob."*²⁹ *Il reprit: "Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël; car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort."*³⁰ *Jacob l'interrogea en disant: "Apprends-moi, je te prie, ton nom." Il répondit: "Pourquoi t'enquérir de mon nom?" Et il le bénit alors.*³¹ *Jacob appela ce lieu Peniel "parce que j'ai vu un être divin face à face et que ma vie est restée sauve."*³² *Le soleil commençait à l'éclairer lorsqu'il eut quitté Peniel; il boitait alors à cause de sa cuisse.*³³ *C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point aujourd'hui encore le nerf sciatique, qui tient à la cavité de la cuisse; parce que Jacob fut touché à la cavité de la cuisse, sur le nerf sciatique.*

Béréchit 32.25-33.

Ce premier texte indique la témérité de Jacob. Il n'est plus l'homme qui ruse, mais celui qui affronte, celui qui répond de face. Son nouveau nom n'est pas usurpé. Il relève évidemment du troisième type de nom.

Un autre texte relate le changement de nom de Jacob :

Dieu apparut de nouveau à Jacob, à son retour du territoire d'Aram et il le bénit. ¹⁰ Dieu lui dit: "Tu te nommes Jacob; mais ton nom, désormais, ne sera plus Jacob, ton nom sera Israël"; il lui donna ainsi le nom d'Israël" ¹¹ Et Dieu lui dit: "Je suis le Dieu tout puissant: tu vas croître et multiplier! Un peuple, un essaim de peuples naîtra de toi et des rois sortiront de tes entrailles. ¹² Et le pays que j'ai accordé à Abraham et à Isaac, je te l'accorde et à ta postérité après toi je donnerai ce pays."

Béréchit 35.9-12.

Comment s'articulent ces deux nominations ? Dieu ne justifie pas ce changement, il semble a priori entériner le nom donné par l'ange. Rachi ne l'entend pas ainsi :

Ya'aqov ne sera plus *On ne pourra plus soutenir que c'est par ruse et par éviction ('iqva – même racine que Ya'aqov) que tu as obtenu les bénédictions, mais en toute dignité et ouvertement. Le Saint béni soit-Il va se révéler à toi à Beith-El, Il y changera ton nom et te bénira. J'y serai moi-même et j'y consentirai. C'est ce que dira le prophète : « Il a lutté avec un ange et il l'a vaincu. Il a pleuré et l'a supplié » (Hoché'a 12, 5). Que lui demandait-il ? « A Beith-El il nous trouvera, et là il nous parlera » (ibid.). Autrement dit : « Attends jusqu'à ce qu'Il nous y parle, et c'est alors que je reconnaitrai ton droit aux bénédictions ! » Mais Ya'aqov ne l'a pas voulu ainsi, et l'ange a dû, malgré lui, lui confirmer son droit. C'est ce que veut dire le verset suivant : « Il le bénit "là-bas" » – Il l'avait supplié d'attendre, mais Ya'aqov avait refusé*

Rachi sur Béréchit 32.25 glosant le Midrash Beréchith raba 78, 3.

Texte complexe dont on peut détailler la progression ainsi : Jacob réclame une bénédiction à l'homme ange¹ ; celui-ci ne peut la lui accorder, mais il promet qu'il acquiescera lorsqu'elle sera donnée par Dieu. Jacob est impatient : il la veut maintenant, l'ange cède et lui révèle son nom.

Jacob veut profiter de l'accord de principe de l'ange pour le faire céder : il se sait téméraire, il a besoin de la bénédiction de l'ange tutélaire d'Esav pour affronter son frère.

Le verset (« car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort ») devrait donc être lu au futur. Pourquoi pas au présent ? Pourquoi ne pas envisager que Dieu reconnaisse la bénédiction faite par l'ange ? Ce serait admettre que la lutte suffise à faire accéder Jacob au nom d'Israël. Ce nom n'est pas un nom donné par son père, mais c'est un

¹ Rachi a pris l'option de dire que l'homme avec lequel lutta Jacob était un homme-ange tutélaire d'Esav ; ceci s'appuie sur plusieurs éléments du texte : notamment le verset d'Osée parle d'un ange ; le verset « tu as jouté contre les puissances célestes » l'indique aussi, mais c'est surtout le Midrash Rabba qui en fait un grand usage.

nom que Jacob acquiert de lui-même, par ses actes. Mais quels actes seraient susceptibles de faire advenir pleinement ce nom, autrement que par une lutte corps à corps ? La lecture de deux passages bibliques va nous l'enseigner.

3) Comment devenir Israël ?

Deux occurrences relatives aux noms Jacob/Israël.

a) Elie sur le mont Carmel.

Rois I 18.21-39

*Elie s'avança devant tout le peuple, et s'écria: "Jusqu'à quand clocherez-vous entre les deux partis? Si l'Eternel est le vrai Dieu, suivez-le; si c'est Baal, suivez Baal!" Mais le peuple ne lui répondit mot. ²² Et Elle dit au peuple: "Je suis resté, moi, seul prophète de l'Eternel, tandis que les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante. ²³ Qu'on nous donne deux taureaux: ils en choisiront un pour eux, le dépèceront, l'arrangeront sur le bois, mais sans y mettre le feu; moi, je préparerai l'autre et le placerai sur le bois, sans y mettre le feu. ²⁴ Alors vous invoquerez votre dieu, et moi j'invoquerai l'Eternel; le dieu qui répondra en envoyant la flamme, celui-là sera le vrai Dieu." Tout le peuple s'écria: "C'est bien dit." ²⁵ Alors Elie dit aux prophètes de Baal: "Choisissez l'un des taureaux et opérez les premiers, car vous êtes les plus nombreux; puis invoquez votre divinité, mais ne mettez point de feu." Ils prirent le taureau qu'il leur avait laissé choisir, l'accommodèrent, invoquèrent Baal depuis le matin jusqu'à midi, en disant: "O Baal, exauce-nous!" Mais point de voix, point de réponse, et ils se démenaient toujours autour de l'autel qu'on avait dressé. ²⁷ Sur le midi, Elie les railla, disant: "Criez plus fort, puisque c'est un dieu, quelque affaire l'occupe, une expédition, un voyage... Peut-être dort-il, il s'éveillera." ²⁸ Ils appelèrent à grands cris, se tailladèrent, selon leur coutume, à coups d'épées et de lances, au point que le sang ruisselait sur eux. ²⁹ L'heure de midi écoulée, leurs transports continuèrent jusqu'au moment de l'oblation; mais nul écho, nulle réponse, pas un signe. ³⁰ Elie dit alors à tout le peuple: "Approchez-vous de moi," et tout le peuple s'approcha de lui. Et Elie rétablit l'autel renversé de l'Eternel. ³¹ Il prit à cet effet douze pierres, selon le nombre des tribus des enfants de Jacob, à qui la voix de l'Eternel avait dit: "**Israël sera ton nom.**" ³² Et il érigea avec ces pierres un autel dédié à l'Eternel, et il pratiqua tout autour une tranchée, de la contenance de deux mesures de grains. ³³ Puis il disposa le bois, dépeça le taureau, le plaça sur le bois, ³⁴ et dit: "Emplissez d'eau quatre cruches et la répandez sur la victime et sur le bois!" Il ajouta: "Encore!" et l'on obéit; "une troisième fois!" et l'on obéit. ³⁵ L'eau ruisselait autour de l'autel, et la tranchée même, on l'avait remplie d'eau. ³⁶ A l'heure de l'oblation, le prophète Elie s'avança en disant: "Eternel! Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël! Qu'il devienne manifeste aujourd'hui que tu es la Divinité d'Israël, que je suis ton serviteur, et que c'est par ton ordre que j'ai fait toutes ces choses. ³⁷ Exauce-moi, Seigneur, exauce-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c'est toi le vrai Dieu; et tu auras ainsi amené leur cœur à résipiscence." ³⁸ Le feu de l'Eternel jaillit alors, consuma la victime, le bois, les pierres, la terre, et absorba l'eau de la tranchée. ³⁹ Tout le*

peuple, à cette vue, tomba sur sa face et s'écria: "L'Eternel est le vrai Dieu! L'Eternel est le vrai Dieu!"

b) Les Chomronim.

Rois II 17.32-36

*Ils adoraient l'Eternel, mais ils instituèrent des prêtres de hauts-lieux, choisis parmi eux, qui célébraient le culte dans la maison des hauts-lieux.³³ Ils adoraient l'Eternel, tout en rendant un culte à leurs dieux, à l'exemple des nations qu'on avait exilées de ces contrées.³⁴ Encore aujourd'hui, ils suivent ces premières habitudes; ils n'adorent pas Dieu et n'observent ni leurs lois et leurs statuts, ni la loi et le commandement dictés par l'Eternel **aux enfants de Jacob, qu'il avait surnommé Israël.**³⁵ Dieu avait conclu avec ceux-ci une alliance et leur avait fait cette recommandation: "Ne vénerez pas de divinités étrangères, ne vous prosternez pas devant elles, ne les adorez point et ne leur offrez pas de sacrifices."³⁶ C'est l'Eternel, qui vous a fait sortir du pays d'Egypte par sa grande force et sa puissance déployée, c'est lui seul que vous vénérerez, c'est devant lui que vous vous prosternerez et à lui que vous sacrifierez.*

Ces deux épisodes montrent que l'évocation de la dichotomie Israël/Jacob indique que Dieu n'est pas une divinité comme les autres, il ne se laisse pas représenter et n'a pas de 'rival' : éviction du polythéisme, sous toutes ses formes.

On peut alors reprendre à nouveaux frais la nomination d'Israël par Dieu, en notant que la second nomination est longuement introduite par le passage suivant :

¹ *Le Seigneur dit à Jacob: "Va, monte à Béthel et y séjourne; et élèves-y un autel au Dieu qui t'apparut, lorsque tu fuyais devant Ésaü ton frère."* ² *Jacob dit à sa famille et à tous ses gens: "Faites disparaître les dieux étrangers qui sont au milieu de vous; purifiez vous et changez de vêtements."* ³ *Disposons-nous à monter à Béthel; j'y érigerai un autel au Dieu qui m'exauça à l'époque de ma détresse et qui fut avec moi sur la route où je marchais."* ⁴ *Ils remirent à Jacob tous les dieux étrangers qui étaient en leur possession et les bijoux qui étaient à leurs oreilles et Jacob les enfouit sous le tilleul qui était près de Sichem.* ⁵ *Ils partirent; dominées par une terreur divine, les villes d'alentour ne poursuivirent pas les fils de Jacob.* ⁶ *Jacob arriva à Louz, qui est dans le pays de Canaan, la même que Béthel, lui et tous ceux qui l'accompagnaient.* ⁷ *Là il dressa un autel et il appela l'endroit ÉL béth ÉL; car là les puissances célestes lui étaient apparues, comme il fuyait à cause de son frère.* ⁸ *Débora, nourrice de Rébecca, étant morte alors, fut enterrée au dessous de Béthel, au pied d'un chêne qui fut appelé le Chêne des Pleurs.* ⁹ *Dieu apparut de nouveau à Jacob, à son retour du territoire d'Aram et il le bénit.* ⁰ *Dieu lui dit: "Tu te nommes Jacob; mais ton nom, désormais, ne sera plus Jacob, ton nom sera Israël"; il lui donna ainsi le nom d'Israël"* ¹¹ *Et Dieu lui dit: "Je suis le Dieu tout puissant: tu vas croître et multiplier! Un peuple, un essaim de peuples naîtra de toi et des rois sortiront de tes entrailles."* ¹² *Et le pays que j'ai accordé à Abraham et à Isaac, je te l'accorde et à ta postérité après toi je donnerai ce pays."* ¹³ *Le Seigneur disparut d'auprès de lui, dans le lieu où il lui avait parlé.*

L'éviction des dieux est une condition nécessaire à la bénédiction donnée par Dieu: Jacob demande à sa famille de se séparer de toutes les idoles voire de toutes les reliques qu'ils possédaient. Comment alors cette seconde nomination serait-elle une reprise de la première nomination qui témoignait d'une tout autre compétence de Jacob ? C'est l'épisode de la « nourrice de Rivka » qui permet d'y répondre. Qu'enseigne ce curieux verset placé en travers de l'histoire ? Il vient signifier la rupture d'avec les origines araméennes. C'est que la lutte signifiait déjà à une petite échelle la séparation de Jacob avec une partie de sa famille. On comprend alors que l'ange de la lutte a pu acquiescer aux bénédictions divines : se séparer d'avec son frère sous les traits de son ange tutélaire, c'est renoncer à sa famille la plus proche. Faire la paix avec Esav c'est la seule façon d'en finir avec lui, définitivement. Le courage de Jacob n'était pas seulement une force au combat, mais une rupture d'avec son frère. Témérité qui rendra possible une seconde séparation, celle d'avec sa famille araméenne, mais aussi avec toute idolâtrie, ne serait-ce que sous forme d'une relique.

4) L'identification à Esav.

La relation en miroir entre Esav et Jacob semble avoir été fabriquée dès la naissance : Jacob tient « Esav au talon », il est le second né, pour toujours, et ses parents l'inscrivent dans son nom. Mais cette relation en miroir est amplifiée par Jacob lui-même, comme poussé par son nom : il profita de la fatigue d'Esav pour s'emparer de son 'droit d'ainesse' ; puis plus tard il usurpa son identité pour obtenir les bénédictions paternelles. Esav fait rimer le nom de son frère avec celle de la ruse (*ékev*). En faisant la paix avec son frère qui lui témoigne son acquiescement, il cède sa part d'héritage paternel, laissant Jacob seul héritier du monothéisme de la famille d'Abraham. C'est en tout cas l'opinion de Rachi exprimant l'identité entre l'homme-ange et l'ange tutélaire d'Esav. Le texte brut est moins tranché sur la question : puisqu'il n'y est fait nulle référence à un acquiescement, pas plus qu'à une quelconque identification à un ange tutélaire d'Esav.

On peut proposer une autre lecture en réfléchissant à une autre question qui paraît banale pour les modernes, mais à laquelle aucun commentateur classique ne répond : comment comprendre que les parents de Jacob lui ont donné comme nom « le talon », qui appellerait un des fils jumeaux 'le second' ? C'est que le projet d'Isaac était, comme tout père juif, que l'intégralité de ses enfants suivent son chemin dans le monothéisme. En prénommant Jacob, il affirme que les deux enfants font parti de l'assemblée des monothéistes ; on se rappelle qu'Ishmaël -le demi-frère d'Isaac – avait lui-même été rejeté, se contentant d'un héritage secondaire. Isaac ne voulait pas que cet épisode se reproduise. Il ne 'fait pas de différence', les deux frères sont appelés par des noms qui s'appellent mutuellement. Seulement un des enfants ne suit pas le projet monothéiste : guerrier, chasseur, mauvais coucheur. Il en vient à transfigurer le nom de son frère pour le rendre celui d'un usurpateur ; retournement du projet parental. Esav et Jacob étaient appelés à s'identifier mutuellement, à créer deux monothéismes. L'histoire ne l'a pas voulu ainsi. La désintrication de la relation Jacob/Esav :

telle était la nature du combat avec l'ange. Le texte en témoigne par l'ellipse des sujets des phrases qui se traduit par des « il » dans la traduction : le sujet et le complément se confondent, on ne sait plus que fait Jacob et que fait l'homme-ange, qui prend le dessus ?

La témérité qui ressort de l'histoire de la lutte avec l'ange est *aussi* la sortie du monde de l'usurpation « car j'ai vu Dieu face à face » conclut l'histoire de la nomination de l'endroit, elle passe par la séparation d'avec son frère. Cette victoire est aussi la défaite du projet unitaire d'Isaac

En se séparant de son origine araméenne, des reliques idolâtriques, Jacob peut recevoir la bénédiction divine. « Une assemblée de peuples sortira de tes reins » : il s'agit naturellement des tribus, et des rois d'Israël. A cette époque presque tous les enfants de Jacob sont nés : mais la bénédiction consiste à ce qu'ils soient tous inclus dans le monothéisme paternel, qui se diffracte en une pluralité de monothéismes. En se séparant de son origine araméenne, le projet monothéiste prend une nouvelle consistance. Celle-ci n'avait pu émerger auparavant : Abraham avait demandé à son fils de prendre pour épouse une fille de sa famille, tout comme Jacob le fit de lui-même. *L'identité abrahamique se définissait par rapport au polythéisme araméen, l'identité de Jacob sera définie comme une pluralité au sein du monothéisme.* La période d'éviction, où certains seront exclus de l'héritage monothéiste est finie. Le Talmud qualifie Esav de renégat, signifiant par cela son élimination du groupe monothéiste, il n'en sera plus de même par la suite « un juif qui faute reste un juif ». On peut parler alors d'une identité 'juive' dans la mesure où elle ne peut être rétrocedée, car la reconnaissance communautaire lui donne consistance, par-delà le refus singulier. Jacob est pour nous le premier et le dernier qui a fait « une crise identitaire », dans la mesure où celle-ci a été couronnée de succès.

Changer totalement de nom signifierait récuser le projet parental, et Jacob s'y insère, il lui restera deux noms, celui donné par sa famille mais aussi celui donné par ses actes.

5) Existe-t-il une identité juive ?

Lévinas faisait remarquer « s'interroger sur l'identité juive, c'est déjà l'avoir perdue » (*Difficile liberté, pièces d'identité*), il décrit dans son article une adhérence de « l'identité antérieure à toute adhésion ». Dans l'idéal du sujet moderne auto-fondé, il n'y a pas de place pour la question de l'identité autrement que sous forme de crise. C'est d'ailleurs sous cette forme qu'elle fait une entrée fracassante en sociologie par l'intermédiaire d'Erickson². Le ressort de cette crise c'est précisément la contradiction : une identité ne peut être que donnée ; on ne peut s'en dessaisir par une simple décision, il faut qu'un autre groupe reconnaisse cette décision ; ce qui implique à nouveau une identité donnée...L'identité résiste aux assauts, puisque de ne pas en avoir saisi les implicites, on est condamné errer de groupes en groupes, en 'se cherchant'.

² Voir Vincent Descombes, *Les embarras de l'identité. La Notion de crise d'identité.*

« Juif » signifie issu de Judah, une des deux tribus rescapées de l'exil. L'identité juive, si l'on s'en réfère à l'étymologie, est donc amputée de sa dimension plurielle que lui confère le voisinage de nombreuses tribus ; le judaïsme exilique devient monolithique : en face des nations, la diversité s'efface, le judaïsme s'exprime comme un monothéisme devant la culture environnante qu'elle soit chrétienne ou musulmane ; les pierres scellées sur le pectoral du grand prêtre comme signe du polythéisme d'Israël se transforment en un monolithisme.

L'identité juive se dénoue en son rapport à son environnement non-juif, c'est la réduction d'Israël à 'juif' au détriment de son rapport à l'autre juif, issu d'une autre tribu.

Franck Benhamou.